

Entretien Amans GAUSSEL

Citoyen, en activité professionnelle

Le Pacte civique : Dans un premier temps, je vous propose de vous présenter et de raconter un peu ce que vous faites.

Amans GAUSSEL : J'habite en Bretagne, je suis père de trois enfants, deux ados et une petite dernière. Mon premier boulot dans la vie a été dans le théâtre, j'étais comédien, j'ai fait un peu de mise en scène, pas mal d'écriture, divers projets. En même temps, je me suis beaucoup intéressé à tout ce qui était création collective, j'ai contribué à des aventures et des lieux collectifs d'alternatives, des « tiers-lieux » avant l'heure. C'est par là que je suis rentré dans la vie militante.

Le Pacte civique : Excusez-moi, vous dites dans la vie militante, cela veut dire que votre théâtre, vos créations étaient déjà fort engagés ?

Amans GAUSSEL : Oui. Le lieu collectif où j'étais surtout à 20 ans était périurbain, sur le lieu il y avait de l'accueil, des gens de partout qui trouvaient refuge là et se rencontraient. On allait aussi souvent en ville, participer à d'autres actions, on faisait des interventions dans le métro, dans la rue. Nous avons fondé un esprit « biopoétik » dans ce lieu-là : on expérimentait à la fois l'écologie pratique et l'écologie relationnelle. On s'est relié à l'époque à tout un réseau, aux jeunes écolos de « Chiche » par exemple.

Le Pacte civique : A l'époque pardon, « Chiche » ? (*agir ici et maintenant*)

Amans GAUSSEL : De jeunes écolos radicaux. C'était autour de l'an 2000. Après, avec la famille et le fait de quitter la région parisienne, j'ai changé de type d'activité, en allant davantage vers des associations type « systèmes d'échange locaux », territoires en transition, etc. Je faisais des réunions publiques, j'ai beaucoup contribué à créer une monnaie locale par exemple. En même temps je développais avec ma famille un mode de vie avec davantage d'autonomie énergétique et alimentaire, et d'attention aussi aux rapports de domination entre nous déjà.

Et puis, il y a une dizaine d'années, dans un projet de création collective au sein d'un lieu d'accueil pour personnes avec autisme, j'ai rencontré « *le Travail qui relie* » de Joanna Macy. C'est approche d'écologie profonde, intérieure, personnelle et qui fait du lien en même temps avec les dimensions politiques et spirituelles de l'expérience humaine. La transformation de soi et la transformation sociale, les deux vont de pair. Cette approche-là m'a beaucoup, beaucoup plu et j'ai retrouvé ce qui me touchait au fond dans le théâtre, ce que je pratiquais en ateliers avec des enfants, des ados et aussi des adultes.

J'ai changé de métier suite à ça, j'ai monté une entreprise avec d'autres camarades, où on a commencé à explorer ces liens entre la création artistique et ce qu'on appelle « la facilitation collective ». Plein de processus d'intelligence collective permettent de s'organiser ensemble autrement qu'en « mode pyramidal ». D'autres parlent de gouvernance partagée... c'était un peu le même genre de structure que « *l'Université du nous* ». Vous en avez entendu parler ?

Le pacte civique : L'Université du nous ? Oui, j'ai suivi leur MOOC aussi.

Amans GAUSSEL : Voilà, c'est ce type de formation qu'on proposait avec « *la Dynamo* ». J'ai fait cela pendant quelques années et je suis en train de finir d'écrire un livre sur ce sujet, un traité de facilitation en intelligence collective. Je fais aussi partie d'un conseil municipal, jusqu'aux prochaines élections.

Le Pacte civique : Je m'excuse, vous êtes élu de votre municipalité ?

Amans GAUSSEL : Oui, une petite commune.

Le Pacte civique : En tant que conseiller municipal ou en tant que maire ?

Amans GAUSSEL : Conseiller, c'est déjà pas mal pour un anarchiste comme moi ! Il y a un éco-lieux sur cette commune qui se monte aussi et auquel je contribue. Pour boucler le tour d'horizon me concernant, je fais partie d'une petite structure, « *Murmure des forêts* », où l'on propose une recherche qui va un peu plus loin en écologie profonde. Il s'agit d'intégrer une conscience à la fois émotionnelle, relationnelle, le rapport au corps, des notions de communication, d'organisation. Nous proposons de l'accompagnement à l'émergence des nouveaux paradigmes, pour des individus ou des collectifs.

Le Pacte civique : Si je vous demandais d'essayer de définir la « sobriété », vous la présenteriez comment ?

Amans GAUSSEL : Je m'attendais à cette question (*sourire*) alors j'y ai un peu réfléchi. La sobriété, déjà je trouve que c'est un bon choix de mot, une belle stratégie de la part du Pacte civique. Il a bonne chance de devenir populaire dans certains milieux. C'est un mot que je n'emploie pas beaucoup, les termes qui peuvent me parler c'est plutôt la « simplicité volontaire » ou la « Mesure » ou même l'« austérité » comme dit Ivan Illich. Mais sobriété, ça peut résonner pour beaucoup d'oreilles différentes. Pour la définir, ce qui me vient en premier c'est le rapport à l'ivresse. J'ai entendu employer ce mot-là dans ma jeunesse comme ça : « être sobre » versus quelqu'un qui boit trop, qui est saoul, qui ne sait pas ce qu'il fait.

A l'échelle macro, cela peut avoir du sens. En effet autant l'ivresse peut être une bonne chose localement, ponctuellement, être un peu ivre de vin... ou de poésie ou de vertu, comme dit Baudelaire... Autant globalement, il y a une ivresse sociétale qui est complètement démesurée, et folle même au niveau planétaire.

Le Pacte civique : Sur la consommation par exemple, sur l'utilisation des ressources...

Amans GAUSSEL : C'est ça. Cette espèce d'ivresse, de folie de l'humanité de surconsommer tout, de tout dévorer, qui a été analysée par beaucoup comme l'addiction d'une civilisation au pétrole, à un certain modèle de production, un modèle énergétique. Mettre en face la sobriété comme une valeur socle d'une nouvelle civilisation, ou plutôt comme un commun culturel qui permettrait de bâtir *des* sociétés saines (au pluriel), ça me semble pertinent.

Le Pacte civique : Justement, puisque vous être inscrit dans le domaine artistique, ce qui doit vous parler le plus dans les oppositions qu'on propose au Pacte civique, c'est « sobriété et créativité ». Est-ce que vous voyez quelque chose de possible dans cette rencontre ?

Amans GAUSSEL : Oui, clairement. En tant qu'artiste si on veut (parce que tout le monde est artiste au fond), comme en tant qu'être humain en général, mon chemin a beaucoup été de chercher à enlever des choses, enlever le surplus. Au théâtre, c'est ce que Jerzy Grotowski appelait la « *Via negativa* », un art pauvre : plutôt que de surajouter des éléments, chercher le dépouillement. Pour faire le clown, ce n'est pas nécessaire de rajouter des perruques, des chaussures longues, des machins, même si ça peut aider parfois à se débarrasser de ce qui est inutile à *l'intérieur*, et qui est encore plus encombrant. Comment je peux chercher l'épure et une forme de sobriété justement dans l'expression, pour toucher au mieux notre intention fondamentale ?

C'est quelque chose qui me parle depuis que je suis tout petit. J'ai un oncle conteur qui parlait souvent des plaisirs gratuits : un coucher de soleil, une promenade en forêt, etc. Il ne parlait pas de faire l'amour, mais ça marche aussi : il y a tout un tas de choses qui nous sont données dans notre expérience humaine qui sont sobres, qui ne consomment rien, en fait, de base (sauf à aller rajouter des sex toys et des machins encore). Cela demande une certaine posture créative de regarder la profondeur de la simplicité, de la présence, de ressentir vraiment tout cela.

Le Pacte civique : Mais est-ce que c'est seulement dans le domaine de l'émotion ou des émotions ou est-ce aussi dans le domaine de la raison ? Parce que collectivement, on va plutôt toucher la raison, individuellement on va peut-être toucher plus les émotions.

Amans GAUSSEL : C'est intéressant ce que vous dites là, mais je n'y réfléchis pas de cette façon. Je pense même que c'est une dualité qui peut être dangereuse, l'idée courante de dire d'un côté il y a les émotions individuelles, intimes, qu'il faudrait garder dans la sphère privée, et de l'autre il y a la raison qui gouverne. Je pense que c'est vraiment raisonnable aujourd'hui de prendre conscience du sens politique de l'émotionnalité. Les émotions ont leur place au sein de la communauté, pour permettre à cette communauté de se rééquilibrer, justement. Il ne s'agit pas de leur faire prendre toute la place mais de leur donner leur juste place. Quand cela est saisi, la rationalité peut revenir et trouver vraiment son équilibre.

Parce que si l'on cherche les causes de l'ivresse collective dont on parlait tout à l'heure, celle qui nous empêche d'être sobres et qui fait qu'on surconsomme... pour le coup à titre individuel, on va trouver la façon dont certaines normes sociales et comportementales nous ont amené-e-s à refouler certains ressentis, certaines émotions, à les empêcher d'avoir vraiment de l'espace. Si cet espace s'ouvre, si cette hygiène émotionnelle peut avoir lieu, l'esprit clair et rationnel revient. La consommation est une stratégie compensatoire parmi d'autres.

Notre société est dans l'ivresse à mon avis au moins partie parce qu'il y a une forte inconscience de ce que c'est vraiment que la peur et la joie. Souvent la joie est confondue avec une forme d'excitation, d'euphorie qui n'est pas du tout sobre. C'est cette confusion entre la joie, qui est le centre paisible de notre existence, et ce que j'appelle « l'extir », qui nous en éloigne comme le fait la peur...

Le Pacte civique : Vous l'appellez pardon ?

Amans GAUSSEL : L'extir.

Le Pacte civique : C'est un mot que vous avez créé ?

Amans GAUSSEL : Oui, je propose ce concept pour bien définir cet espace singulier de l'émotionnalité et sortir de cette confusion. L'extir est très valorisé socialement, contrairement à la tristesse par exemple, et il permet souvent de décharger de la colère. Tout a sa raison d'être, et c'est complexe les processus émotionnels... Je pourrais en parler longtemps ! Je pense que cela joue fortement, en tout cas, dans la façon dont les déséquilibres sociaux nous éloignent de la sobriété, pour revenir sur les termes de notre sujet.

Le Pacte civique : Vous êtes élu, est-ce que pour amener vos concitoyens à être plus sobres ? utilisez-vous aussi l'émotion ou est-ce que vous utilisez la raison ? Comment faites-vous ?

Amans GAUSSEL : C'est une bonne question pour moi là-aussi ! J'ai fait de mon mieux pour doser les deux avec intelligence, mais ces derniers temps ce n'est pas évident. Je cherche ce qui est juste... il ne s'agit pas d'utiliser l'émotion, cela ne m'intéresse pas, il s'agit d'en avoir conscience. Les difficultés

que j'ai rencontrées en tant qu'élu au sein de l'institution ne sont pas tant liées aux expressions émotionnelles qui pouvaient avoir lieu, qu'aux émotions inconscientes des personnes qui étaient là réunies, et à la façon dont elles jouent dans le collectif. C'est vrai en tant qu'élu comme ailleurs : on rencontre ça tout le temps en facilitation collective. Ce qui m'importe c'est de faire en sorte que notre raison collective, avec notre intelligence et notre sagesse (les deux allant de pair), puissent permettre à chacun-e de trouver sa juste place dans la communauté. Une communauté consciente d'elle-même et de ce qui la traverse.

Le Pacte civique : Ce que l'on cherche par rapport à la question de la sobriété, c'est un changement d'attitude. Comment construit-on, comment aide-t-on un collectif, éventuellement une commune, un groupe, à modifier leur comportement à l'égard de la sobriété ?

Amans GAUSSEL : Je ne sais pas si je dirais exactement que je cherche cela en ce moment, mais ça me semble bien.

Le Pacte civique : Cela vous parle. Dans ce que vous venez de dire, vous avez évoqué la justesse, je vais glisser vers la justice en disant, comment la sobriété rencontre la justice ?

Amans GAUSSEL : J'ai lu le document que vous m'aviez envoyé, il y a beaucoup d'éléments intéressants déjà, et j'imagine que toutes les autres chouettes personnes qui ont répondu en ont donné bien d'autres encore.

Ce que j'aurais envie de nommer là, c'est la notion de justice restaurative. Vous avez vu le MOOC : vous savez de quoi je parle. Il y a une sorte de sobriété possible et souhaitable dans la façon dont nous traitons nos difficultés. Un phénomène collectif lié aussi à l'émotionnalité et qui est très courant aujourd'hui, c'est la dramatisation. Dès qu'il y a un petit problème quelque part, il a tendance à faire écho à telle ou telle blessure personnelle, et aussitôt cela fait peur. Les résonances émotionnelles inconscientes qui ont lieu au sein des collectifs font que les petits problèmes très vite deviennent dramatiques et cela clache, cela violente. Ça peut aller très loin !

Un certain nombre d'approches de communication nous invitent à la prise de responsabilité par rapport à ce que nous ressentons et aux vrais besoins qu'il y a derrière. Nous pouvons trouver aussi l'intelligence collective de cela. Quand il y a des situations de conflit qui commencent à émerger, nous pouvons mettre en place des processus un peu plus formels de médiation, fondés sur une compréhension profonde de ce qui est en jeu. Ça peut aller jusqu'à des processus vraiment collectifs de justice restaurative, où la communauté prend conscience d'elle-même en traitant ses conflits.

Parce que le conflit finalement, c'est un élément essentiel et incontournable du politique. Le fait de le mettre à jour, c'est cela qui va nous permettre de grandir, de changer un peu d'attitude par rapport à ce que c'est qu'une démocratie : une minorité influençant une majorité qui va pouvoir écraser d'autres minorités ? Bof. Ce sont ces systèmes oppressifs-là qui se reproduisent aujourd'hui. C'est lié, je crois, à une mauvaise compréhension de ce qu'est en fait une communauté humaine, de la façon dont elle peut s'équilibrer. C'est clair, ce que je dis là ?

Le Pacte civique : C'est clair mais je vais avoir besoin d'une précision de votre part : vous utilisez le terme de « justice restaurative », comment la définiriez-vous ? Est-ce que vous avez un exemple ?

Amans GAUSSEL : Oui bien sûr ! Justice restaurative, systèmes restauratifs, ces mots sont employés dans différents contextes déjà, avec des sens un peu différents. La notion de justice restaurative a été développée en particulier par Dominic Barter, un gars qui s'inspire beaucoup de CNV – la communication non violente – avec la communauté dans laquelle il était en Amérique du sud, les favelas de Rio de Janeiro. Ça peut s'inspirer aussi d'expériences qui ont eu lieu dans les périodes de

décolonisation, et plus récemment au Rwanda. C'est des gens qui se rassemblent et qui cherchent à recoller les morceaux comme ils / elles peuvent. C'est une approche avant tout dialogique, c'est-à-dire qu'elle est fondée sur le dialogue, sur la diversité des points de vue. La parole est très puissante, et l'approche restaurative est basée sur la confiance dans le rôle que la parole peut avoir au sein des communautés humaines. On peut difficilement trouver plus sobre : nous parler, nous regarder en face et nous dire ce que nous ressentons, ce que nous vivons dans cette situation (de violence)... et l'autre en face le reformule, pour vérifier si c'est bien ce que j'ai dit qui a été entendu. C'est très simple, mais c'est énorme. Cela peut vraiment nous aider à grandir en humanité et à traverser les conflits qui sont les nôtres, même les plus terribles.

Le Pacte civique : Cela me fait penser à la question du récit, la nécessité d'avoir un récit commun qui fasse sens pour avancer. Est-ce que vous utilisez aussi cette notion de récit ?

Amans GAUSSEL : Cela me parle beaucoup, oui. La communauté qui se réunit ainsi pour traiter ses difficultés, elle construit son propre récit, son histoire commune. Elle construit ce que d'autres appellent « la culture des précédents », la façon dont ensemble nos valeurs communes se traduisent en actes. Cela fonde une tradition qui peut être essentiellement orale, puisqu'elle se transmet entre nous en direct. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de traces écrites ou dessinées bien sûr... Mais avant tout, c'est le vécu commun de la communauté qui fonde la façon dont elle évolue, dont elle se transforme. C'est ce récit que nous produisons à partir de nos expériences partagées qui nous permet de projeter des histoires crédibles pour nous, concernant les futurs souhaitables, vivables.

Le Pacte civique : J'y pense particulièrement parce que Cyril Dion qui est issu du mouvement des Colibris parle beaucoup de la question du récit.

Amans GAUSSEL : Oui, c'est un peu comme pour la sobriété, j'ai l'impression qu'à la fois c'est vraiment quelque chose que nous avons à accomplir, de clarifier les valeurs qui sont les nôtres, de construire les scénarii que l'on veut voir pour l'avenir. Cela fait partie de l'ouvrage, c'est sûr... et en même temps, nous avons à être particulièrement vigilants, en voulant construire de nouveaux récits, en voulant nommer de nouvelles valeurs centrales etc. à ne pas reproduire « du même », c'est-à-dire recréer par exemple un récit dominant qui deviendrait LE récit, l'idéal nouveau et de nouveau totalitaire. Très vite, on peut retrouver ce biais-là : « nous on sait ce qui est bon pour les autres ».

C'est une bonne chose de se demander « Qu'est-ce que moi je veux vivre ? À quoi j'ai envie de participer avec toi, avec vous, pour notre avenir ? » ... et aussi en même temps « Est-ce que cela vous convient ? Comment on construit ensemble ? » C'est surtout cela qui est intéressant à présent. Je peux rester bloqué encore dans des vieilles détresses, des vieilles ornières du passé dont je n'arrive pas à me libérer... Mais je peux aussi me bloquer pareillement en restant figé sur une certaine vision de ce que doit être l'avenir ! Et ne pas du tout là vivre aujourd'hui, dans l'instant-là, avec les personnes qui sont autour de moi et qui font partie de ma communauté, et qui n'ont pas forcément la même façon de penser que moi, pas la même culture, les mêmes origines sociales, les mêmes couleurs de peau. Entre les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux / vieilles, les riches et les pauvres, concrètement, comment en présence on équilibre tout cela pour fonder notre récit ?

C'est un sacré ouvrage, une danse qui peut être à la fois très vive et très intense, et en même temps qui n'est pas ivre. Comme la danse du derviche qui tourne sur place, il va à une vitesse folle et il peut y avoir quelque chose de l'ivresse là-dedans et en même temps, il est centré, il est ancré : sinon il tombe. Voilà aussi ce que peut être pour moi la sobriété.

Le Pacte civique : D'accord, le terme fraternité vous parle sûrement beaucoup...

Amans GAUSSEL : Oui, il me parle beaucoup. Mais en français ce terme présente une difficulté : il est genré. Donc en général quand je parle de fraternité j'y joins la sororité, pour nous rappeler que nous sommes tous.tes frères et sœurs, sur cette planète. J'avais quelque chose à dire sur le lien avec la sobriété mais cela ne me vient pas tout de suite.

Le Pacte civique : Ce n'est pas grave, on y reviendra un petit peu après. Mais, justement vous qui avez des ados et qui êtes au contact de jeunes, est-ce que vous sentez une différence, peut-être pas une rupture générationnelle, mais on voit bien qu'il y a des attitudes différentes entre les âges, les plus anciens sur ces questions de changement climatique, de pertes de biodiversité, etc. qui nécessitent la sobriété. Vous sentez cette différence, peut-être dans votre propre famille, ou avec les jeunes que vous rencontrez ?

Amans GAUSSEL : Oui et non. À la fois j'observe la différence que vous dites autour de moi, je vois qu'il y a des fossés liés à l'âge qui sont plus importants sans doute qu'ils n'ont jamais été. Et en même temps, je vois qu'il y a aussi beaucoup de personnes de ma génération ou même des grands frères et des grandes sœurs de la génération d'avant, qui ont gardé bien vivant quelque chose de la jeunesse, et qui sont en lien. Il y a des liens, heureusement, qui se font entre les générations fraternelles. Il y a des consciences communes chez des jeunes gens qui ont l'âge de mon fils aîné (17-18 ans) et chez des anciens et des anciennes.

Au fond, on est tous.tes plus ou moins au même endroit de la caravane humaine, dans son chemin à travers le temps. Même s'il y a 50 ans d'écart entre nous on a des besoins communs. C'est justement ça qu'il y a dans le concept de sororité / fraternité : nous pouvons sortir un peu de ces relations parentales, et des systèmes d'oppression où elles conduisent souvent. Les jeunes gens ont besoin de parents, hein, je ne suis pas en train de dire le contraire ! Mais de préférence des parents conscients de ce que peut être une éducation sobre, qui ne vient pas surajouter de la détresse encore dans les vieilles blessures des générations précédentes.

Le Pacte civique : Vous voyez comme tout le monde qu'il y a ce mouvement des grèves du vendredi, la publicité qui est faite autour de Greta Thunberg, ces jeunes ; il montrerait presque qu'il y a deux générations qui risquent de s'affronter. Deux ou plus, on n'en sait rien !

Amans GAUSSEL : Oui, là encore, s'il y a des affrontements et que ces conflits se font avec intelligence et sagesse, tant mieux ! C'est vraiment très enthousiasmant de voir des jeunes gens qui prennent en main et avec autant de force leur responsabilité, leur pouvoir dans ce monde, comme dans le mouvement « Extinction rebellion » ou dans le mouvement étudiant, lycéens et collégiens. C'est encourageant, cette sobriété du regard, cette soif de vérité. Ils regardent le monde et disent : « Non mais là vraiment cela ne va pas, on n'est vraiment pas au bon endroit avec ce monde-là ». Je soutiens cela de tout mon cœur, je n'ai pas l'impression que je sois en conflit là-dessus avec les plus jeunes.

Le Pacte civique : Oui mais en tant qu'élu vous pouvez le constater. Les élus ont un certain âge, est-ce qu'ils comprennent ces attitudes justement ?

Amans GAUSSEL : Oui, plus ou moins... Ce n'est peut-être pas tant, ou pas seulement une question d'âge, ni même de personnes. C'est sûr que pour le moment les systèmes institutionnels de la République peinent à être aussi agiles qu'ils en auraient besoin. Il y a une transformation tellement radicale à vivre aujourd'hui ! Mais cela va se faire en tout cas : c'est à nous tout-te-s de faire en sorte qu'elles se vivent de la meilleure façon possible, surtout. Les élu-e-s ont leur rôle à jouer là-dedans, en particulier en veillant à ce qu'au sein des communautés dont ils sont responsables, les petites villes, les villages, les quartiers, etc., partout se mette en place autant que possible des espaces de dialogue, de convivialité mais aussi de résolution de conflits.

Vous avez eu un entretien avec Pablo Servigne, vous avez le témoignage d'un collapsologue. Je suis aussi lecteur d'Yggdrasil, super revue : c'est vraiment dans cette direction-là que les communautés doivent aller. J'ai essayé d'avancer comme ça dans ma commune, mais cela ne se fait pas toujours sans heurts parce que là-aussi on peut rencontrer les peurs des uns.es et des autres. Pour le coup, la sobriété intentionnelle, c'est-à-dire la notion d'égo est importante. Nous pouvons tous et toutes, comme les jeunes gens le font aussi, nous challenger les un-e-s les autres pour vérifier quelles sont nos intentions. Qu'est-ce que nous sommes en train de chercher, en fait ? Est-ce que nous sommes vraiment en train de chercher le bien commun, ou bien nous sommes plutôt au service de telle dérive narcissique, davantage de pouvoir, etc. Dans les feux de l'action c'est parfois difficile de saisir le passage de l'un à l'autre, cela demande beaucoup d'attention et de présence.

Le Pacte civique : Je vais vous poser la question que je pose absolument à tout le monde : vous personnellement qu'est-ce que vous faites pour être plus sobre dans votre vie concrète et quotidienne ?

Amans GAUSSEL : Beaucoup de choses depuis vingt ans... je suis attentif à la façon dont je consomme, mon alimentation et le reste. Je contribue à plusieurs collectifs dans des lieux où on va pouvoir partager nos ressources, qui éco-construisent ensemble avec des matériaux sains, locaux, renouvelables, etc. Je suis chez Enercoop bien sûr et à la Nef aussi. Il faut se rappeler que choisir d'un compte en banque va avoir beaucoup d'impact en matière d'émission de CO², c'est un choix très conséquent d'éviter la BNP ou la Société Générale. Je ne prends pas l'avion depuis des années, j'utilise le vélo tant que je peux. J'ai des projets de voyages à pied pour partager la « bonne parole ». Je pratique la méditation pour prendre soin de la sobriété à l'intérieur de moi. Des fois je panique un peu aussi.

Le Pacte civique : Je peux vous taquiner en vous demandant si vous avez l'impression d'être un modèle justement dans ce chemin qui avance dans la sobriété ?

Amans GAUSSEL : Je me méfie beaucoup des modèles ! Je me méfie de moi-même en tant que modèle !

Le Pacte civique : C'était juste une taquinerie !

Amans GAUSSEL : Si j'ai depuis vingt ou trente ans quotidiennement une relation à l'angoisse, c'est bien parce que j'ai conscience de ma responsabilité en tant qu'être humain. Donc, j'ai conscience du fait que nous sommes tous et toutes amenés à être des modèles, de fait à influencer les personnes qui sont autour de nous.

Le Pacte civique : Pour le dire, un « influenceur de sobriété » vous préférez cela ?

Amans GAUSSEL : Il y a peut-être des gens à qui ça paraîtrait vraiment inadéquat d'entendre dire ça, même si je ne bois pas, si je ne fume pas, si je consomme peu. Comme je suis clown aussi, parfois je peux avoir une forme d'expression qui n'est pas immédiatement associée à « sobre ». Vous voyez ?

Le Pacte civique : Très bien. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter, parce que tout à l'heure, il y avait quelque chose, une idée qui ne vous revenait pas. Est-ce qu'elle vous est revenue dans l'échange ? Souhaitez-vous le rajouter maintenant ?

Amans GAUSSEL : Ce qui me revient de nouveau, c'est ce rapport au conflit qu'on peut vivre avec nos frères et nos sœurs, dans une famille mais aussi au-delà. Ces petits conflits du quotidien que les autres ami-e-s et parents, cousin, voisines, nous aident à dénouer, à saisir, à pardonner. Ce qui fait le

ciment de nos communautés, c'est notre amour : c'est ça qui est central pour moi, et qui peut nous aider à éclairer ce qui est juste, ce qui est sobre, et ce qui ne l'est pas. L'amour, qui a besoin du silence. Voilà.

Le Pacte civique : Et bien merci beaucoup.